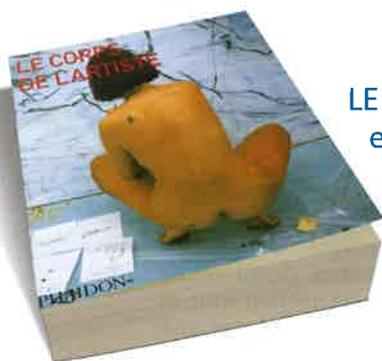
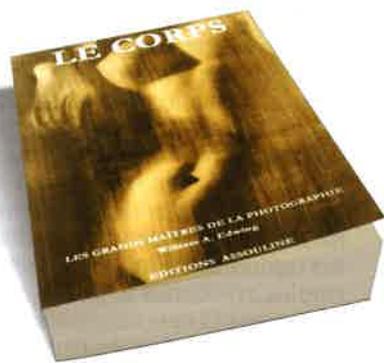


Du corps en photo

LE CORPS, Œuvres photographiques sur la Forme Humaine, de **William A. EWING** (Éditions Assouline)

Ses 366 illustrations offrant une myriade de photos du corps nu ou pratiquement nu sont superbes, insolites, provocatrices en diable et n'occultent ni le fléau du sida ni l'ère de l'ordinateur implacable. Même les corps déformés parlent ici de notre époque. Ewing, en spécialiste reconnu internationalement, fascine et provoque de bout en bout.



LE CORPS DE L'ARTISTE, conçu par **Tracey Warr**, essai d'**Amelia Jones** (PHAIDON)

Dans cet album, le corps est à la fois sujet et objet sous l'objectif vivant et indiscret. Le corps nous est présenté dans tous ses états rendus par l'Art quand il exprime l'angoisse apocalyptique d'une époque, le désir intenable et le désarroi sensuel. Le cauchemar se porte souvent sur les visages torturés. La vie et la mort se réunissent et exhibent des sexes en performance.

JE CROIS QU'UN JOUR, Textes et photographies de **Fabrice Guénier** (Filigranes Éditions)

En fin du siècle dernier, Fabrice Guénier publia ce recueil de photographies sous forme d'un livre intime orné d'images sépia et de textes brefs comme illustrations pathétiques de la perte, comme diraient les psychanalystes. Récemment réédité avec bonheur par les Éditions *Filigranes*, cet ouvrage d'art crie que « Tout est fragile, tout est volé » et le texte qui accompagne les illustrations fait venir cruellement les larmes aux yeux. Tout est vertige, obsession de devoir « quitter ce qui nous quitte », certitude atroce de savoir qu'on ne finit rien, « on s'arrête » Connard, tu trembles ?

P-E Godmé

